

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Band: - (1933-1934)
Heft: 37

Artikel: Une année de films derrière soi
Autor: Elie, Eva
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-733404>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une année de films derrière soi

A lire certains critiques, on pourrait croire que l'année, au point de vue production cinématographique, a été médiocre, voire au-dessous de tout. Heureusement, il s'en trouve aussi, appuyés par le bon public des salles, pour affirmer qu'il y a réel progrès, surtout dans la production américaine — conséquence de sélections heureuses — et que 1933 nous a valu bien des merveilles.

Prenons, voulez-vous, ces avis différents. Secouons un peu, beaucoup, pour que s'amalgame le mélange... Ça y est?... Il en résulte un cocktail cinématographique où s'allient le douceâtre et le « carabiné », le fade et l'aigredoux, l'alcool et l'ambrosie, le miel et les « pickles ». Le tout vous a un goût très prononcé de « Revenez-y ! »

De fait, ayant goûté au cinéma, comme à un philtre magique, qui peut jurer qu'à l'avenir il s'abstiendra ? « Qui a bu, boira », assure le proverbe. Vous allez une fois au cinéma, vous êtes perdu... ou plutôt gagné à des délices que connaissent ses initiés. Dès lors, et comme les buveurs de haschich, le paradis et l'enfer des visions vous sont ouverts.

Visions du passé que l'émouvant *Cavalcade* — pour moi, le plus beau film de l'année. Volet entre-bâillé sur l'âme des gosses, avec *La Maternelle*, petit chef-d'œuvre d'observation et de sensibilité. Introspection aussi, mais dans le monde cosmopolite qui fréquente les palaces, que *Grand Hôtel*, avec cette distribution unique de vedettes s'affrontant, par cela même stimulées et donnant ainsi le maximum de leur talent.

Pour l'ironie qui fustige, il convient de donner la palme à *Topaze*, au dialogue vivant de Marcel Pagnol, à l'interprétation maîtresse de Jovet, de Pauley, de Vallée, d'Edwige Feuillères. « Du théâtre filmé » diront d'envieux contempteurs. Hé ! sur dix scénarios, écrits spécialement pour le cinéma, en est-il seulement un qui atteigne la cheville de ce théâtre-là ?

La poésie, le féérique, cet art enfin des images qui suggèrent et sont composées surtout pour le plaisir des yeux et de l'esprit — plus que pour celui de la sensi-

bilité — on en trouve le modèle quasiment-parfait avec *Les Aventures du Roi Pausole*, *Don Quichotte* (dont on n'oubliera pas de longtemps le prestigieux protagoniste, Chaliapine), *Marie*, œuvres de choix pour des délicats.

Dans un autre domaine, celui de l'intrigue romanesque, on constate une surabondance de films dont le titre promet... de l'amour : *Tout pour l'Amour*, (naturellement !) *L'Amour et la Veine*, (hélas ! deux inconciliables) *Pour un sou d'Amour*, (ce qui le met à la portée de toutes les bourses) *Amour... Amour*, (quand tu nous tiens !...) *Après l'Amour*, (eh bien, on rit, ou l'on pleure, selon les cas) *Les Bleus de l'Amour*, (comme si les yeux cernés ne suffisaient pas !...) *L'Amour commande*, (quoi ?) *Aimez-moi, ce soir*, (et après ?) *Marions-nous*, (quel mariage ?) *Le Mariage de Mlle Beulemans*, (et après le mariage ?) *Le Voyage de Noces*, (qui consiste pour d'aucuns en une...) *Croisière d'Amour*. Comme on le voit, sur un thème unique, cent histoires !

Après cette incursion au pays du Tendre, ceux qui aiment les voyages auront certainement apprécié des films strictement documentaires : *Seigneurs de la Jungle*, *L'Expédition du baron Gourgaud au Zoulouland*, *Au delà du Rhin*. Ce genre — film géographique, qui vise surtout à instruire — disparaît peu à peu des programmes. On lui préfère le voyage, à deux, ou à trois, dans des sites enchanteurs, où l'amour — toujours lui — décoche ses flèches, vide son carquois. Succès donc pour *Paris-Méditerranée*, pour *Stupéfiants*, dont une partie se déroule à Venise, pour une *Idylle au Caire*, au pays des Pharaons. *La Chanson d'une Nuit*, avec le jeune et sympathique chanteur Jean Kiepura, a été tourné au Tessin, *La Lumière bleue*, dans le cadre du Tyrol, *Voyage de noces* (déjà cité) conduit le spectateur à Capri, *Robinson Crusô* et *L'Oiseau de Paradis*, aux îles polynésiennes.

De plus en plus nombreux, les amateurs de romans policiers, ou d'affaires d'espionnage, ont été particuliè-



De la vie et du charme, tel est
42^{me} Rue.



rement bien servis avec *Le Coffret de Laque*, *Rome-Express*, *Matricule 33*, *Service secret*, *Le Testament du Dr Mabuse*, *Arsène Lupin*, *Le Chien jaune*, *La Tête d'un Homme*, *La Nuit du Carrefour*, *Les Meurtres de la rue Morgue*, d'autres encore qui ont passé à Lausanne et pas à Genève (ou que je n'ai pas vus).

Les opérettes, ou ce qui en rapproche, triomphent toujours, soit qu'elles comportent des vedettes aimées, comme Lilian Harvey, ou que leurs chansons aient été popularisées par la T. S. F. et le disque : *Le Capitaine*

nant dans sa distribution un des couples les plus aimés de l'écran, Jean Murat et la douce Annabella, *L'Ane de Buridan* ou l'indécis René Lefèvre, *Melo* et *Il était une fois* où joue Gaby Morlay, artificielle et séduisante, *La Dame de chez Maxim's*, cette rétrospective d'un Paris tué par le progrès moderne, *Un Chien qui rapporte*, *L'Anglais tel qu'on le parle*, *Suzanne*, *Pas besoin d'argent*, cette fine satire du bluff financier, etc., etc.

Des romans, dont quelques-uns tournés autrefois en « muet », sont adaptés avec l'adjonction du sonore : *Le*



Scènes du grand film
Masques de Cire.



Craddock, *Moi et l'Impératrice*, *Ronny*, *Comtesse Mariza*, *La Fille du Régiment*, *Un Rêve blond*, *Il est charmant*, *La Chauve-souris*, *Les 28 jours de Clairette*, *Coups de Roulis*, *A moi le Jour*, *à toi la Nuit* et, en ce moment, le film qui les surpasse tous : *La Guerre des Valses*.

Beaucoup de pièces de théâtre ont été transposées au cinéma, Au lieu d'aller à Paris entendre de grands artistes, eux et leurs partenaires, sur une pellicule impressionnée, font le tour de la Suisse. On put voir et revoir ainsi *Marius* et *Fanny*, ces tranches de la vie marseillaise, *Les Vignes du Seigneur*, avec le distingué Victor Boucher, *Mlle Josette ma Femme*, compre-

Martyre de l'Obèse, *L'Homme à l'Hispano*, *L'Ordonnance*, *Le petit Roi*, *Les Croix de Bois*, *Les Trois Mousquetaires*, *Milady*, *Sherlock Holmes*, *Jocelyn*, *Le signe de la Croix*.

Des films d'aviation, il convient tout particulièrement de rappeler *I. F. 1 ne répond plus*, cette anticipation d'une île flottante, réalité de demain, puis *Titans du ciel*, *4 de l'Aviation*.

Pour certains films, le titre importe peu et la publicité se fait sur le nom de la vedette. « Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse », disait autrefois Musset. Or, c'est une griserie spéciale qu'offrent les grandes

vedettes de l'heure : Greta Garbo, Marlène Dietrich, Joan Crawford, Ramon Novarro, Maurice Chevalier. On put y goûter... des yeux, la première dans *Courtisane* et *Grand Hôtel*, la seconde dans *Blonde Vénus*, Joan Crawford avec *Grand Hôtel* et *Captive*, Ramon Novarro en *Fils de Radjah*, Maurice Chevalier dans *Une heure près de toi*.

Hors de classification, je n'aurais garde d'omettre l'admirable *Back Street*, puis *Je suis un évadé*, cet émouvant plaidoyer par l'image, ensuite *L'Homme que j'ai tué* ; à signaler au cinéma Palace, le plus beau film allemand de l'année : *Liebelei. Boudu sauvé des eaux*, présente ce clochard qu'aurait pu être Michel Simon, s'il n'était un des plus remarquables artistes français ; *Violettes impériales*, avec Raquel Meller ; *King-Kong*, le film qui mérite son appellation de « formidable » ; enfin, *La belle de Saïgon* (Jeanne Harlow).

J'allais oublier les films gais : *Le Roi des Palaces*, *La Femme en Homme*, *Gagne ta Vie*, *Nu comme un Ver*, *Théodore & Cie*, *Les Surprises du Divorce*, les films de Bach : *L'Affaire Blaureau*, *L'Enfant de ma Sœur*, *Le Champion du Régiment*, et le meilleur de tous : *Les Gâtés de l'Escadron*.

Après cette récapitulation, n'apparaît-il pas que l'année, tout de même, n'a pas été mauvaise ? Que vous en semble ?

Eva ELIE.

* * *

Nous avons reçu cette histoire, qui ne laisse aucun doute sur la mentalité de celui qui l'a écrite. Elle nous a paru toutefois suffisamment cocasse pour la reproduire.

Les Gangsters de la Prairie

Il était une fois une *Blonde Vénus*, dite aussi *La femme nue* qui, après *Une nuit à l'hôtel*, prit le *Rome-Express*. C'était *Une merveilleuse journée*, le 14 juillet. En compagnie des Deux « Monsieur » de *Madame*, le *Dr Jekyll et M. Hyde*, suivie aussi d'*Un certain Monsieur Grant*, elle allait, portant *Le Coffret de jade*, sur *Le Chemin du Paradis*. *La belle aventure* ! Hélas ! montée par erreur dans le *Train des suicidés*, celui-ci traversa *La contrée maudite*, croisa le *Shanghai-Express*. *La nuit d'angoisse* allait commencer... Il y eut d'abord *L'attaque du Courrier* par *La bande à Bouboule*, du *Service secret* qui, en *Taxi 22*, suivait *La petite femme dans le train*. Il faillit en coûter *La tête d'un homme*, si *Les Trois Mousquetaires*, secondés par *Don Quichotte*, n'étaient intervenus. Mais *Scarface*, *Nu comme un ver*, essaya du *Truc du Brésilien* en jouant *Le fantôme de l'Opéra*. Alors, l'*Inconnu des wagons-lits*, appelé *Le mari garçon* ou *Le capitaine Craddock* sortit un revolver *Calibre 45* et d'abattre *Les contrebandiers de l'Arroyo*, *Manolescu*, le *Provocateur*, et même *Arsène Lupin*, camouflé en *Sceptre vert* et qui chantait au *Clair de lune*.

« *Princesse, à vos ordres !* » dit *Le vainqueur*. « *Embrassez-moi !* » répondit-elle, oh ! *Rival de Buffalo-Bill !* » « *Pour vivre heureux sur Le chemin de la vie, répliqua-t-il, Conduisez-moi, Madame ! Mais Prenez garde à la peinture !* » (sic.)

La Fille et le Garçon, *Cœurs brûlés*, allaient se rendre au *Grand Hôtel*, lorsque surgit *L'ombre vengeresse* de *King-Kong*, enfui lors de la *Révolte au Zoo*. *Le jugement de minuit* allait-il sonner ? *Les meurtres de la rue Morgue* recommencer ? *Morts... vivants*, en face de ce *Redoutable témoin*, ils virent une *Chauve-souris* géante s'abattre sur le *Seigneur de la jungle*. *La bête errante*, au *Poil de carotte*, avec la queue d'un *Loup-garou*, les oreilles de *L'âne de Buridan*, une sorte de *Congorilla*, était morte. Malheureusement, *L'athlète complet*, le valeureux *Capitaine Craddock*, devenu fou, clamait : « *Faut réparer Sophie !* » avant *Le coucher de la mariée !* » (sic.)

Elle, regardant *L'étoile de Valencia*, découvrit les *Titans du ciel*. *La chance !* enfin volait à son secours. « *Enlevez-moi !* » leur cria-t-elle. « *Maman !* » répondit un des aviateurs. « *Mes petits !* » dit la femme.

Ils l'enlevèrent *A la hauteur* et continuèrent leur voyage en *Mission périlleuse*, *Autour du monde !*

DINGO, piqué du cinéma.

Chez Eos-Film

Après les trois premiers grands succès de la Ufa :

Un certain M. Grant avec Jean Murat, *La Guerre des Valses*, avec Fernand Gravey, et *Adieu les Beaux Jours*, avec Brigitte Helm et Jean Gabin, cette grande maison a terminé les films suivants :

Au Bout du Monde, grand film d'aventures, avec Kathe de Nagy, Pierre Blanchar et Charles Vanel. L'action se passe en Chine, pendant la guerre des généraux, en 1928.

La grande opérétte *Monsieur le Marquis*, dont les protagonistes sont George Rigaud, Josselin, Gaël, Françoise Rosay, Germaine Roger et Félix Oudart.

Une opérétte moderne *George et Georgette*, avec Meg Lemonnier, Félix Oudart, Julien Carette et Paulette Dubost.

Un film gigantesque dans le genre de *I. F. 1 ne répond plus* intitulé *L'Or*, avec Brigitte Helm, Pierre Blanchar, Roger Karl, etc. Mise en scène : Serge de Poligny.

Un nouveau film de Kathe de Nagy, *Un Jour viendra*, opérétte à grande mise en scène.

L'activité de la Ufa est très forte et elle pourra mettre sous peu à la disposition des directeurs de cinémas quatre autres films.

La Paramount, dont l'effort fut extraordinaire pour la saison 1933-34, a présenté, jusqu'à ce moment le chef-d'œuvre de Cécil B. de Mille, *Le Signe de la Croix*, dont le succès a été remarquable, non seulement dans les grandes villes, mais aussi dans les petites localités. *Madame Butterfly*, avec Sylvia Sidney, remporte un succès considérable partout. *Kaspa, fils de la Brousse*, obtient de grosses recettes.

Henry Garat et Meg Lemonnier, dans *Simone est comme ça*, une comédie musicale, a prouvé son attrait auprès du public à Lausanne, où il a passé pendant trois semaines dans la même salle.

Un Soir de Réveillon, avec Henry Garat et Meg Lemonnier, a obtenu de fortes recettes au « Rialto », à Genève, et au « Capitole », à Lausanne.

Bientôt la Paramount vous présentera :

Le nouveau grand film de Marlène Dietrich, *Le Cantique de l'Amour*.

Fernand Gravey dans un film de mœurs modernes, *Le Père prématuré*.

Pierre Blanchar et Raymonde Allain dans *Iris perdue et retrouvée*.

Un film sensationnel, *L'Île du Dr Moreau*.

Un film d'aventures, *Conduit par Satan*.

Le grand film d'amour *L'Adieu au Drapeau*, et, très bientôt, la nouvelle grande étoile qui fait courir le monde entier, Mae West, dans son premier film, *Lady Lou*.

La Paramount sortira, pour la saison 1933-1934, trente-quatre films dont les sujets sont bien choisis.

Deux autres films, qui complètent le programme de l'Eos-Film, sont *Aventure en Engadine*, film sportif et gai, qui enchantera tout le monde, et *Sur la Piste du Coupable*, un grand documentaire intéressant.

M. A.-J. Mora est mort

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. A.-G. Mora, administrateur de la Fox-Film, survenu brusquement la veille de Noël.

M. A.-G. Mora, dont la perte a douloureusement affecté la Fox-Film, était depuis deux ans le dévoué collaborateur de M. J.-C. Bavetta, administrateur-délégué. Il y a peu de mois, nous avons le plaisir de le voir à Genève et à Lausanne, où il était en tournée d'inspection. Sa force de travail, son esprit étaient remarquables. Que sa famille veuille bien trouver ici l'expression de nos plus sincères condoléances.